

— Qui ?

— Celui-là !

On le nomme.

— Mon cousin de Portugal !

Le roi respire, et puis compatit ; et comme il ne dit plus mot, on le laisse, maintenant qu'il sait.

Il ne se rendort pas tout de suite.

Et dans un autre pays, dans un autre palais, le plus magnifique de tous, c'est, bien simple, une autre chambre où veille, quoique les yeux clos, un vieillard étendu sur une étroite couchette. Des univers de soucis et des océans de tristesse grondent, s'agitent dans sa tête. Allongé sur le dos, ses blanches mains où brille au troisième doigt de l'une un énorme saphir, jointes comme s'il était mort, il écoute la chrétienté qui fait son colossal bruit d'orage... Et parfois, autour de son front, flottent des images de Venise. C'est le pape. Tout à coup, à lui aussi, un camérier en genuflexion vient apprendre la honteuse chose, tout bas, d'une voix de confessionnal, ainsi que le péché d'un peuple : " Très Saint-Père, tel roi a péri assassiné. " Le vieillard s'est levé. Le voilà debout, illuminé de confiance en la Miséricorde. Il parle. Que dit-il ? " Qu'il veut de suite, *subito*, célébrer lui-même la sainte messe, dans sa chapelle, pour le repos de l'âme de nos chers et bien-aimés fils Carlos 1er et Luiz-Phillippe de Bragançe. "

Tout à l'heure, ça et là, des lumières danseront à certaines fenêtres du Vatican... Considérant ce mouvement insolite, quelque passant attardé sur la place Saint-Pierre ira jusqu'à la porte de bronze entrebaillée et demandera ce qu'il y a. " Le pape est-il malade ? — Non, répond un des hommes du poste... Il dit la messe pour un roi qu'on vient de tuer ".
